

## Raviver la flamme

### *Le rêve et la radio* d'Ana Tapia Rousiouk et Renaud Després-Larose

Martin Gignac

---

Volume 40, Number 4, Fall 2022

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/99944ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Gignac, M. (2022). Review of [Raviver la flamme / *Le rêve et la radio* d'Ana Tapia Rousiouk et Renaud Després-Larose]. *Ciné-Bulles*, 40(4), 49–49.



## Le rêve et la radio

d'Ana Tapia Rousiouk et Renaud Després-Larose

### Raviver la flamme

MARTIN GIGNAC

Même s'il a été présenté aux prestigieux festivals de Rotterdam et de Berlin, **Le rêve et la radio** d'Ana Tapia Rousiouk et Renaud Després-Larose demeure le secret le mieux gardé du cinéma québécois de 2022. Une œuvre totale, unique et radicale, à prendre ou à laisser. Il est conseillé de se perdre sans se poser de questions dans ce film foisonnant tant il ne respecte aucune règle. L'aborder sur le simple plan narratif ne lui rendra pas justice puisque le scénario n'est qu'un élément secondaire parmi tous ceux qui composent ce délire. Il y a bien un couple qui tente de vivre en marge de la société, se ressourçant dans son appartement éclairé à la chandelle. Constance (Ana Tapia Rousiouk) enregistre de la publicité et d'autres projets plus personnels à la radio, alors que son amoureux, Eugène (Renaud Després-Larose), tente de terminer l'écriture d'un livre. Ils accueillent parfois Béatrice (Geneviève Ackerman), une sympathique sans-abri, lors de soirées consacrées à la lecture. Leur oasis sera ébranlée par la venue de Raoul (Étienne Pilon), un activiste charismatique.

**Le rêve et la radio** est d'abord une création d'idées sur une jeunesse coin-

cée dans un monde auquel elle se sent étrangère. Réagissant au culte du capitalisme et de l'individualité, ces jeunes gens tentent de créer des liens en s'affranchissant des conventions. Difficile de ne pas penser au brûlot **Ceux qui font la révolution à moitié n'ont fait que se creuser un tombeau** de Mathieu Denis et Simon Lavoie, bien que la démonstration s'avère différente. Elle flirte plutôt avec le documentaire, lors de tendres moments avec des personnes en situation d'itinérance, avant de sortir les crocs et de se transformer en essai politique multipliant les discours sur la nécessité de contrecarrer le système. Une charge néanmoins un peu ampoulée, qui rappelle l'engagement de Godard.

Lentement, le récit passe à l'action, proposant une utopie salutaire qui pourrait s'exercer à tous les niveaux, surtout cinématographique. Le rêve d'un septième art libre et différent se matérialise ainsi à l'écran, empreint de poésie et de lyrisme, et fait confiance à l'intelligence des spectateurs, dépaysés face à ce magma visuel et sonore. Cela prend d'ailleurs un temps d'ajustement pour s'habituer à ce format d'images irrégulier, à ce travail quasi constant sur les couleurs et les textures. Les plans fixes et le rythme lent permettent à la photographie de se déployer, lorgnant vers des zones

sombres que n'aurait pas reniées Pedro Costa. Ce qui n'empêche pas quelques surprenantes surimpressions et de fulgurants passages psychédéliques.

Puis, il y a ces voix, nombreuses, qui se succèdent et se superposent, et sont autant de moteurs de réflexions et d'émotions. L'appareil radiophonique guide et berce le récit, portant une pensée sémantiquement chargée qui se déploie dans l'espace et le temps en faisant la part belle à des pièces classiques (Bartok, Messiaen, etc.) aux effets contrastés recherchés. L'ensemble pourrait paraître prétentieux et purement cérébral. Au contraire, l'exercice décontracté ne se prend pas au sérieux et regorge de moments ludiques dans la veine des opus d'Olivier Godin. Il exprime surtout un immense désir d'embrasser de nombreux genres cinématographiques, du muet à l'horreur, en passant par le suspense lors d'une longue scène d'interrogation.

Sous ses allures de conte contemporain, **Le rêve et la radio** échappe à toute classification, y allant parfois un peu fort de café dans sa façon de rendre l'expérience la plus singulière possible. Et elle l'est, si l'on oublie les répétitions et la qualité variable de l'interprétation pour se concentrer sur l'audace de la production qui ose un art différent et indéfinissable. Un tel choc n'arrive pas tous les jours, aussi faut-il en profiter. **CB**



Québec / 2022 / 135 min

**RÉAL. ET PROD.** Ana Tapia Rousiouk et Renaud Després-Larose **SCÉN.** Renaud Després-Larose, Ana Tapia Rousiouk et Geneviève Ackerman **IMAGE ET MONT.** Renaud Després-Larose **SON** Ana Tapia Rousiouk **MUS.** Mario Gauthier **INT.** Geneviève Ackerman, Ana Tapia Rousiouk, Renaud Després-Larose, Étienne Pilon **DIST.** La Distributrice de Films